

VARIETES

Un document sur le dynamitage de l'arsenal de Rochefort en 1944

Le 5 mai 1999, Jean-Pierre Dinand a fait don à la Société de Géographie d'une lettre relatant le dynamitage de l'arsenal de Rochefort par les Allemands le 24 août 1944. Cette lettre, datée du 25 août, est adressée par G. Perrin, habitant Rochefort, à madame Rousseau, qui résidait alors à Pont-l'Abbé-d'Arnoult.

Rochefort, le 25 Août 44

Chère madame Rousseau,

Nous vous remercions de votre lettre reçue lundi dernier. Nous sommes heureux de vous savoir, ainsi que votre famille, en bonne santé, c'est le principal. Nous comprenons que vous avez hâte de rentrer chez vous le plus tôt possible, mais je vous assure que, pour le moment, vous êtes bien mieux à Pont-l'Abbé, tout au moins pour quelques jours, car les Rochefortais se souviendront de la journée d'hier, 24 août.

Il serait très difficile de décrire en détail toutes les péripéties de cette journée mouvementée, mais je vais vous l'écrire en quelques mots.

Dès le matin, vers 7 heures, les agents de police sont passés dans toutes les maisons prévenir qu'il fallait immédiatement évacuer dans un rayon de 500 mètres de l'arsenal, les Allemands allant faire sauter celui-ci. En hâte, chacun, emportant ce qu'il avait de plus précieux, s'est dirigé vers les jardins de la Poste où nous sommes restés jusqu'à midi. Vers 8 heures ½ ont commencé les explosions successives. Tout ce qui était dans l'arsenal, machines, grues, etc., a été détruit, et le soir, pour couronner leur œuvre destructrice, ils ont mis le feu aux bâtiments. Cette destruction a duré toute la journée, car à 2 heures de l'après-midi, il nous a fallu, pour la 2^e fois, retourner sur les remparts. A 7 heures du soir, croyant tout terminé, nous rentrions à la maison pour essayer de dîner ; nous avons à peine allumé la cuisinière quand, pour la 3^e fois, on est encore venu nous dire qu'il fallait repartir à nouveau, et tout de suite, car, 10 minutes plus tard, il allait y avoir encore du danger. Vous vous rendez compte de l'état d'énervement dans lequel tout le monde se trouvait. Aussi avons-nous pris le parti d'aller chez Mme Babin où nous avons passé la nuit, ce qui était plus prudent. De là, nous voyions les flammes s'élevant à une grande hauteur au-dessus de l'arsenal. Nous nous souviendrons de ce triste spectacle.

En même temps que tout était détruit à cet endroit, les Allemands faisaient sauter les portes des bassins, le petit pont où passe le chemin de fer de l'arsenal, sabordaient les bateaux, le central électrique sur la route de Tonnay-Charente.

Ce matin, c'était le tour du transbordeur de Martrou, d'où ils ont coulé la nacelle, ne touchant heureusement pas aux piliers. On dit également que le pont de Tonnay-Charente est sauté lui aussi ! Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis ce matin nous n'avons plus d'eau, l'usine hydraulique de la Coubre qui, paraît-il, fournit l'eau à Rochefort, ayant été détruite.

Donc, à l'heure qu'il est, nous n'avons plus ni eau, ni gaz, ni électricité. Voilà où nous en sommes. Aujourd'hui tous les magasins, les banques et même la poste, sont fermés. Ma lettre n'est pas prête de vous arriver sans doute. Enfin nous sommes arrivés au point culminant.

Je crois que, sous peu, nous serons débarrassés de nos derniers occupants et nous pourrions respirer. Mais ils nous auront fait toutes les méchancetés possibles. Mais ils seront partis, c'est le

principal. Les événements marchent bien partout ; tout cela va bientôt finir. Mais il y aura du travail à refaire, pour mettre tout en ordre.

Nous avons fait vos commissions auprès de Mme Babin, familles Chenu, Manceau, etc. Tout le monde va aussi bien qu'il est possible en ce moment et vous remercie. Nos amitiés à votre famille et pour vous, chère Madame Rousseau, recevez nos meilleures amitiés

G. Perrin

Je suis en congé cette semaine. Nous reprenons lundi prochain. Nous sommes sans nouvelles de la famille Pouyonnat. M. Chenu est allé à Châtelailon : votre famille va bien.